

production
**SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL**

Charles Lindbergh arrive à Paris le 21 mai 1927

LE PARIS DES ANNÉES FOLLES



idéation
et recherche
André-Guy Robert

conception
et infographie
Danielle Shelton



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE LAVAL

ALAIN TRUDEL

CÉLÈBRE LES **100 ANS** DES **ANNÉES FOLLES** DE L'ARMISTICE DE **1919** AU CRASH BOURSIER DE **1929**

« La plus petite œuvre de Satie est petite comme un trou de serrure. Tout change si on approche son œil.
[...] Satie enseigne la plus grande audace à notre époque : être simple. »

Jean Cocteau
Le Coq et l'Arlequin, 1919

C'est en 1920 que le compositeur Erik Satie a écrit la musique des quatre danses du ballet auquel il a donné le sous-titre de « fantaisie sérieuse » tandis que son ami Jean Cocteau lui faisait cadeau du titre.

Iconoclaste, excentrique et anticonformiste, Satie cherchait à parodier les clichés du music hall des cabarets du Montmartre de la Belle Époque [1879 – 1914].

ERIK SATIE ET LA BELLE EXCENTRIQUE

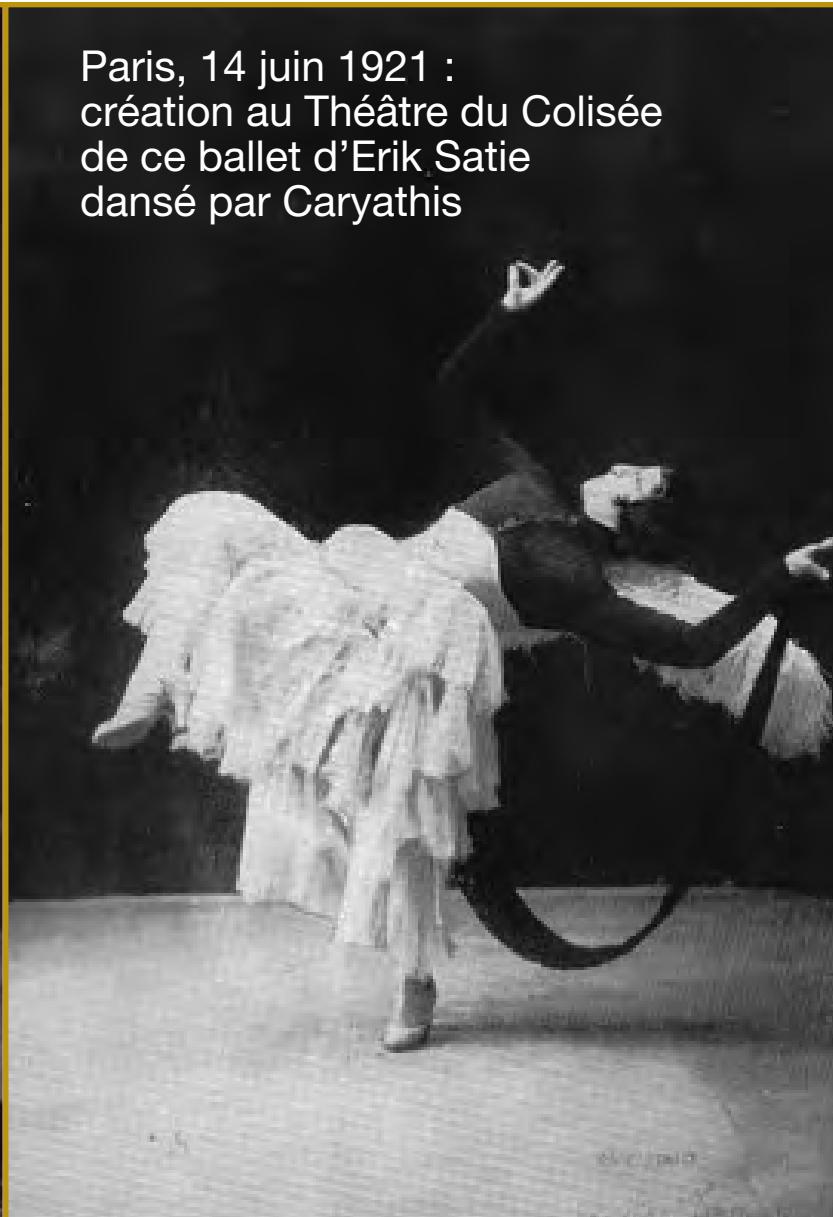
*Grande ritournelle
Marche franco-lunaire
Valse du mystérieux baiser dans l'œil
Cancan Grand-Mondain*



ERIK SATIE PAR ALFRED FRUEH

La Belle Excentrique

est une commande de la danseuse d'avant-garde et chorégraphe Élisabeth Toulemont, dont le nom de scène était Caryathis.



« Ma musique appelle quelque chose de scandaleux,
une femme qui est plus zèbre que biche. »

Erik Satie

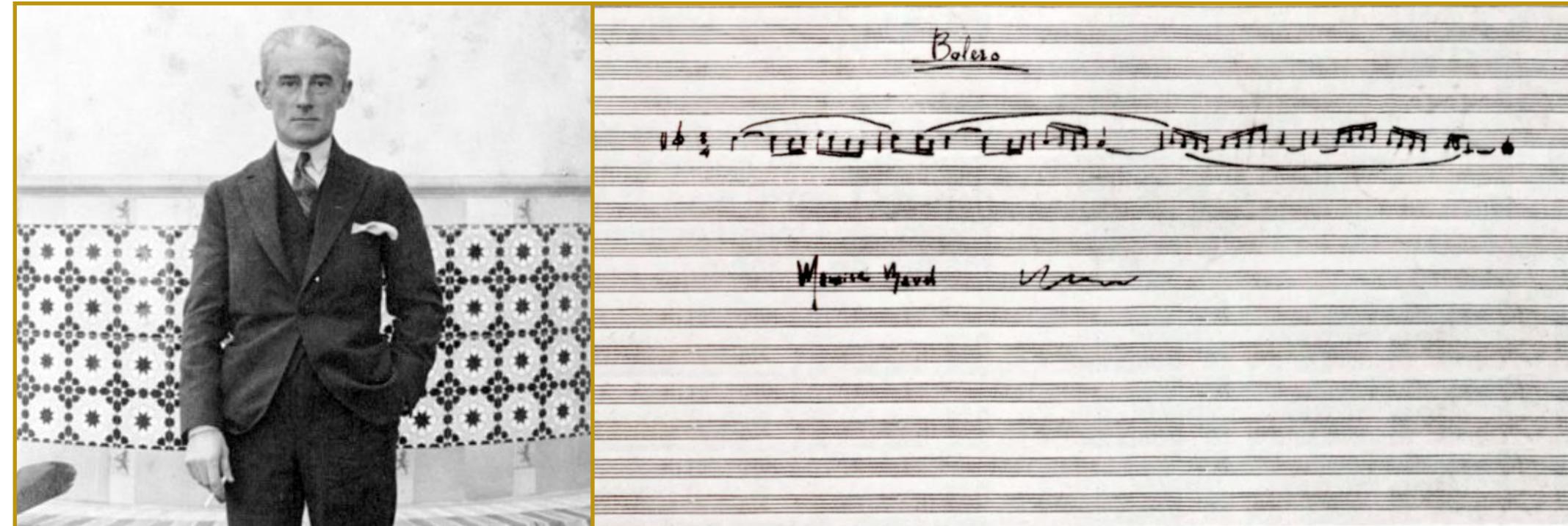
Jean Cocteau a conçu pour Caryathis une tenue ventre-nu, qu'il décrit comme conforme à « une folle Américaine de l'Armée du Salut pour la vengeance ».

Nicole Groult a complété ce costume de scène par un masque effrayant qui cache tout le visage de la danseuse, sauf les yeux.



À la croisée de la musique, de la danse et des beaux-arts, Léon Bakst, l'un des artisans du succès des Ballets russes à Paris, a créé cette affiche à l'aquarelle pour un spectacle de Caryathis.

MAURICE RAVEL ET LE BOLÉRO



MAURICE RAVEL À MÁLAGA, EN ESPAGNE

une mélodie simple inspirée du boléro, une danse traditionnelle andalouse,
une pièce itérative sur un rythme **TATATATAC TATATATAC TAC POUM**



Passant sur le pont de Saint-Cloud,
Maurice Ravel aurait dit :

« Voyez là-bas... c'est l'usine
du *Boléro*. C'est là que j'ai vu
une chaîne industrielle,
c'est ce qui m'a donné l'idée
de cette répétition inlassable
et terrifiante. »

En visite à Saint-Jean-de-Luz à l'été 1928,
un ami, **Gustave Samazeuilh**, raconta
que le compositeur lui avait joué un thème
avec un seul doigt au piano en lui disant :

« Madame Rubinstein me demande
un ballet. Ne trouvez-vous pas que
ce thème a de l'insistance ?
Je m'en vais essayer de le redire
un bon nombre de fois, sans aucun
développement, en graduant de
mon mieux mon orchestre. »

« Combien de fois on se dit :
Cette fois ci, le Boléro ne m'aura pas !
Et le *Boléro* vous a toujours. »

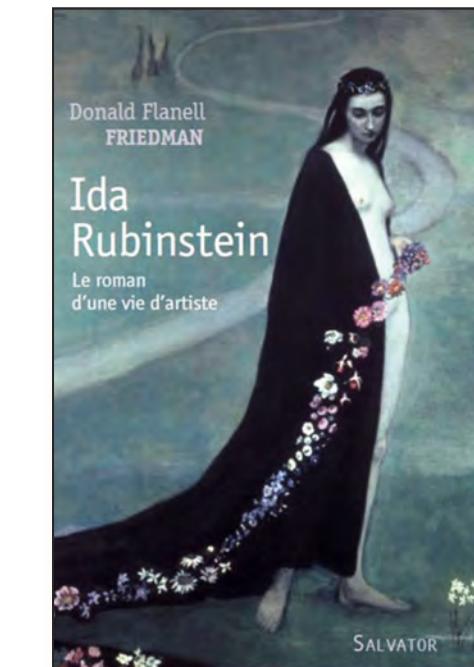
Marcel Marnat
musicologue

Ida Rubinstein, danseuse et riche mécène juive d'origine russe, était une proche amie de Maurice Ravel, qui lui a dédicacé son *Boléro*.



« *Ida Rubinstein. Le roman d'une vie d'artiste* de Donald Flanell Friedman me rappelle pourquoi je danse et brûle. »

Jean-Claude Galotta
chorégraphe



Le Boléro

« Une posada, à peine éclairée. Le long des murs, dans l'ombre, des buveurs attablés, qui causent entre eux ; au centre, une grande table, sur laquelle la danseuse essaie un pas. Avec une certaine noblesse d'abord, ce pas s'affermi, répète un rythme... Les buveurs n'y prêtent aucune attention, mais, peu à peu, leurs oreilles se dressent, leurs yeux s'animent. Peu à peu, l'obsession du rythme les gagne ; ils se lèvent, ils s'approchent, ils entourent la table, ils s'enfèvrent autour de la danseuse... qui finit en apothéose. Nous étions un peu comme les buveurs, ce soir de novembre 1928. Nous ne saisissions pas d'abord le sens de la chose ; puis nous en avons compris l'esprit. »

Henri de Curzon
musicologue

Gertrude Stein à Paris

muse, mécène, maître à penser,
poétesse, écrivaine, dramaturge
et féministe américaine

« Vous autres, jeunes gens qui avez fait la guerre,
vous êtes tous une génération perdue. »

Propos de Gertrude Stein rapporté
par Ernest Hemingway
dans son récit autobiographique *Paris est une fête*

« C'est ainsi que nous nous débattons,
comme des barques contre le courant,
sans cesse repoussés vers le passé. »

extrait du célèbre roman *Gatsby le magnifique*
publié en 1925 par un autre Américain
qui fréquentait le salon de Gertrude Stein :
Francis Scott Fitzgerald

Salon parisien de
Gertrude Stein
au 27, rue de Fleurus,
où elle reçoit
l'avant-garde
des intellectuels
du monde entier :
artistes, écrivains,
compositeurs
et philosophes.



Portrait de
Gertrude Stein
par Pablo Picasso



Gertrude Stein en 1922
photographiée par
Man Ray



Les Américains à Paris

L'influence américaine sur le Paris des Années folles est considérable : le jazz, le charleston, le shimmy animent cabarets et dancings peuplés, au lendemain de la guerre, par des soldats américains et anglais, mais aussi par un public mondain à la recherche de toutes les nouveautés possibles. Parmi eux, le compositeur George Gershwin et la danseuse Joséphine Baker.



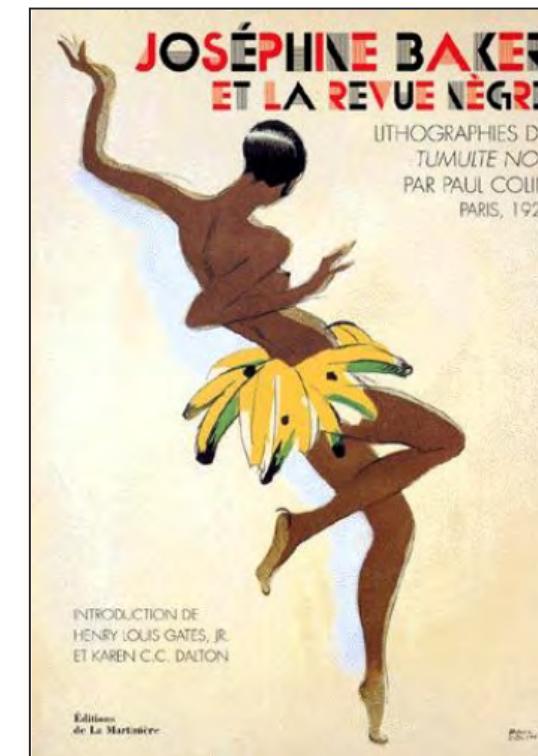
Un Américain à Paris une œuvre orchestrale de George Gershwin

Composé lors d'un séjour à Paris, le poème symphonique évoque les lieux et la vie de la capitale française dans les années 1920.

En plus des instruments habituels de l'orchestre, Gershwin a utilisé un célesta, des saxophones et des klaxons d'automobile.

La pièce comporte trois parties :

- promenade d'un touriste américain sur les Champs-Élysées entrecoupée d'une querelle entre taxis, flânerie devant des music-halls puis pause à la terrasse d'un café du Quartier Latin;
- blues sur un solo de trompette bouchée dans un parc tel le Jardin du Luxembourg, nostalgie de l'Américain qui rêve du pays natal;
- rencontre d'un compatriote, échange d'impressions et reprise de tous les thèmes antérieurs élaborés au cours de la pièce.



« Être parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître. »

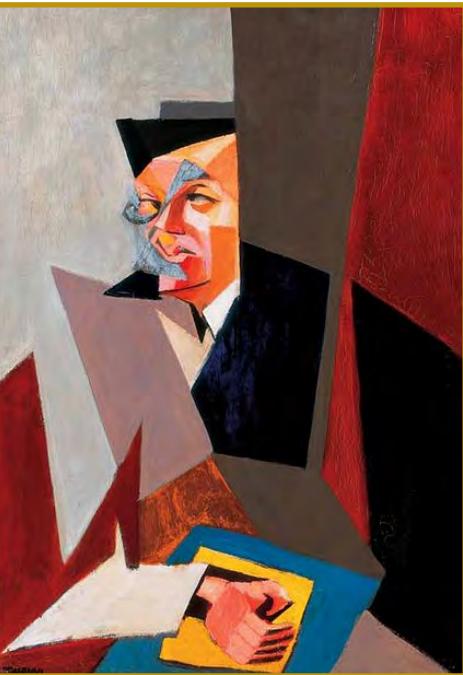
Sacha Guitry

« Un jour j'ai réalisé que j'habitais dans un pays où j'avais peur d'être noire. C'était un pays réservé aux Blancs. Il n'y avait pas de place pour les Noirs. J'étouffais aux États-Unis. Beaucoup d'entre nous sommes partis, pas parce que nous le voulions, mais parce que nous ne pouvions plus supporter ça... Je me suis sentie libérée à Paris. »

Joséphine Baker



1920-1923 : les dadaïstes à Paris



Tristan Tzara

fondateur du mouvement nihiliste Dada
portrait cubiste de Tzara par Lajos Tihanyi

Manifeste Dada

« Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette blennorragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du dégoût dadaïste... »

Chanson Dada



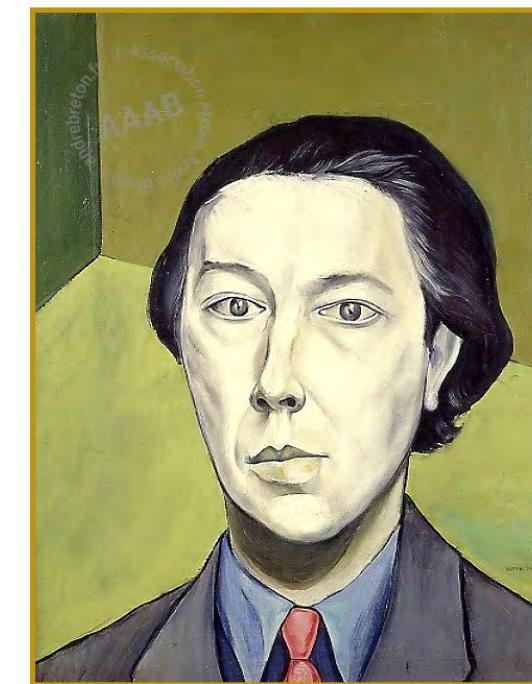
« la chanson d'un dadaïste qui avait dada au cœur fatiguait trop son moteur qui avait dada au cœur
c'est pourquoi l'ascenseur n'avait plus dada au cœur... »

Citation dadaïste

« La sagesse n'est qu'un gros nuage sur l'horizon. »

Francis Picabia
Festival Dada 1920

1924-1929 : les surréalistes à Paris



André Breton

fondateur du mouvement surréaliste
portrait de Breton par Victor Brauner

Manifeste du surréalisme

« SURRÉALISME n.m. Automatisme psychique pur [...]. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale... »

Citations surréalistes

- « La vie intermittante est le crépitement d'un colibri vert. »
André Breton
Anciennement rue de la Liberté
- « La terre est bleue comme une orange. »
Paul Éluard
L'amour la poésie
- « Les oiseaux sont des nombres
L'algèbre est dans les arbres
C'est Rousseau qui peignit sur la portée du ciel
Cette musique à vocalises »
Louis Aragon
Feu de joie

Le cinéma d'avant-garde

Pour les cinéastes d'avant-garde, le langage visuel est plus important que le sujet.

Selon le scénariste **René Clair**, la tâche principale d'un réalisateur « consiste à introduire, par une sorte de ruse, le plus grand nombre de thèmes purement visuels ».

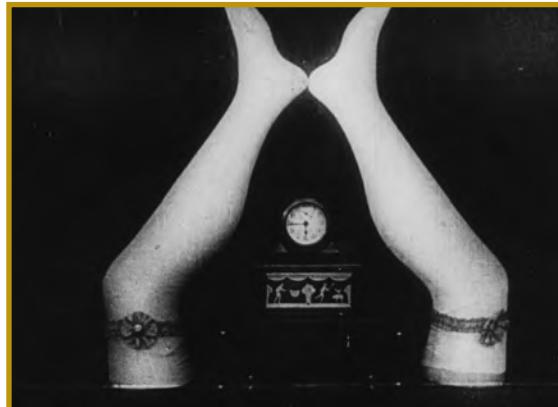
Ballet mécanique

Film expérimental dadaïste postcubiste réalisé par l'artiste visuel

Fernand Léger et le cinéaste américain **Dudley Murphy**.

Derrière la caméra de ce premier film sans scénario : **Man Ray**.

Le tout sur une musique de l'Américain **George Antheil**.



Seize pianos mécaniques, un xylophone, une hélice d'avion, des percussions et des sonneries électriques rythment un kaléidoscope d'images hétérolites.



Un chien andalou

Fruit de la rencontre de deux imaginaires, ce court métrage muet sonorisé

surréaliste a été scénarisé en six jours

par **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**.



« Nous étions en telle symbiose qu'il n'y avait pas de discussion. Nous travaillions en accueillant les premières images qui nous venaient à l'esprit et nous rejetions systématiquement tout ce qui pouvait venir de la culture ou de l'éducation. »

Luis Buñuel

« L'activité paranoïaque critique est une force organisatrice et productrice de hasard objectif. »

Salvador Dalí

Paris, le jour



Montparnasse



Paris, la nuit



DESSIN DE PAUL COLIN,
AFFICISTE DES ANNÉES FOLLES